

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSENT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES DEUX FRÈRES

XVII

LA FUITE DE NICOLAS—(Suite)

Nicolas s'en préoccupa peu. Sa provision de dattes était épuisée et il n'avait plus d'eau dans son outre. Il s'approcha du gourbi; les Arabes sortirent et vièrent à lui.

Nicolas avait déjà assez l'arabe pour échanger quelques mots, mais il craignit de se trahir par son accent, et il leur montra silencieusement son sac et son outre vides. L'un d'eux le regardait avec défiance, tout en lui apportant à boire.

—Toi Français, dit-il enfin.

—Oui, répondit Nicolas.

—Bono Français! répéta l'Arabe, qui appartenait à une tribu soumise.

Et Nicolas entra dans le gourbi et fut accueilli comme un frère. Les Arabes s'amuserent beaucoup du récit de son aventure, et trouvèrent fort plaisant qu'il eût échappé au chef des Hadjoutes en lui volant son cheval et ses armes.

Nicolas s'orienta. Il n'était plus qu'à dix lieues de Blidah, et Blidah était à nous. Mais lui dirent les Arabes, il rencontrerait ça et là des Arabes

voleurs, ou peut-être quelque tribu insoumise.

—Je ne crains que les voleurs, répondit-il en montrant l'anneau d'Aïcha et prononçant le nom d'Ali-Baboum.

Le nom d'Ali-Baboum avait sans doute une grande puissance, car, bien que soumis à la France, les Arabes du gourbi s'inclinaient.

Nicolas continua sa route. Comme il approchait d'un petit bois, dans lequel il était bien décidé à prendre quelques heures de repos, il entendit hennir un cheval, puis deux, puis trois; il aperçut

une troupe de six étalons entravés solidement, tandis qu'à quelque distance un beau jument noire se promenait en liberté. Un Arabe dormait enveloppé dans son burnous, couché sur le sol moussu, à peu près à égale distance des chevaux et de la jument. Nicolas s'arrêta brusquement.

—Je gage, dit-il, que voilà mon voleur de chevaux, le même qui a failli me faire dévorer par les chiens de la tribu.

Et il se laissa glisser à bas de son cheval et s'approcha sans bruit de l'Arabe qui dormait profondément, son fusil et son yatagan à portée de sa main.

XVIII

LE CODE MILITAIRE

Il y avait près de quinze jours que la déplorable expédition que nous avons racontée avait eu lieu.

Un seul homme paraissait avoir vécu sur les dix envoyés à Bli-

dah. C'était le sous-lieutenant de G... Il était arrivé à Blidah demi-mort, couvert de blessures et son uniforme en lambeaux. On désespérait de sa vie, et dans le 1er régiment de chassours



Il marchait avec précaution.